



EchoGéo

17 | 2011
juin 2011/août 2011

Quelle approche territoriale pour un maire/ géographe ?

Entretien avec Dominique Amiard

Mathieu Durand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12611>

DOI : 10.4000/echogeo.12611

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Mathieu Durand, « Quelle approche territoriale pour un maire/géographe ? », *EchoGéo* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 27 septembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12611> ; DOI : 10.4000/echogeo.12611

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Quelle approche territoriale pour un maire/géographe ?

Entretien avec Dominique Amiard

Mathieu Durand

- 1 Dominique Amiard est maire de la commune de Cures (72), Géographe à l'Université du Maine et Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines.
- 2 - Mathieu Durand (MD). La géographie est une discipline qui a de nombreux liens avec le monde des élus locaux, et qui amène à s'intéresser de près à leurs missions. Certains géographes ont donc décidé de franchir le pas pour exercer des responsabilités politiques locales. Quelles sont selon-vous les raisons de cette attraction ?
- 3 - Dominique Amiard (DA). On comprend que le géographe soit plus sensibilisé, qu'il ait aussi la curiosité de vouloir passer de l'autre côté de l'écran et de voir concrètement si les cours qu'il fait en aménagement du territoire s'appliquent sur le terrain. Je pense que sa formation amène naturellement le géographe à s'intéresser aux fonctions d'élu local. Un certain nombre d'entre eux ont alors la volonté d'observer ce monde de plus près.

Un parcours initial de géographe

- 4 - MD. Avant de continuer plus en détail sur cette piste, pouvez-vous nous retracer les principales lignes de votre parcours, tout d'abord en tant que géographe ?
- 5 - DA. J'ai fait toutes mes études au Mans, depuis ma première année, jusqu'au DEA (bac + 5) et la thèse de doctorat. J'ai d'ailleurs été le premier thésard à sortir de l'université du Maine en Géographie. Et dans la foulée j'ai obtenu un poste de Maître de conférences au Mans en 1992.
- 6 - MD. Pourquoi la géographie vous a-t-elle intéressé plus qu'une autre discipline ?
- 7 - DA. Pour deux raisons, que je n'ai d'ailleurs jamais regrettées. Il s'agissait tout d'abord d'une des matières dans lesquelles j'avais obtenu les meilleurs résultats lors de ma scolarité. C'est ensuite par goût, puisque, après avoir hésité entre l'histoire et la géographie, j'estimais que la première a trop le « regard dans le rétroviseur ». Or je

m'intéresse davantage aux événements d'aujourd'hui et à ce qui se passera demain, ce qui correspond au regard du géographe. On peut toujours mettre la réalité géographique en perspective par rapport à des considérations historiques, mais ce qu'il m'importe de décrypter, ce sont les relations humaines actuelles, l'organisation des territoires, la façon de construire les projets, etc. Je pense également que ce qui m'anime, au-delà des points précédents, c'est finalement la capacité à laisser une trace, à inscrire mon passage dans le territoire et dans le paysage. C'est l'envie de ne pas se retourner un jour en me demandant « qu'est-ce que j'ai laissé » ? J'aurais alors la prétention de pouvoir dire que j'ai travaillé dans le domaine de l'assainissement, de l'école, ... que j'ai construit et participé à développer un territoire. Il s'agit d'un territoire modeste, une commune, des intercommunalités (Communautés de communes et SIVOS) mais cette inscription est importante pour moi. C'est l'un des principaux moteurs avec bien sûr ce goût pour les relations humaines qu'il vaut mieux cultiver si l'on veut être réélu.

- 8 - MD. Quant aux thématiques sur lesquelles vous avez travaillé dans vos différents travaux de recherche, quelles sont-elles ?
- 9 - DA. J'ai travaillé, pendant mes études et ma thèse, sur le tourisme rural, sur les campings, gîtes ruraux et résidences secondaires des Sarthois. Ce n'était pas une problématique d'aménagement du territoire classique, mais cela m'a tout de même guidé vers la fonction de maire, sans que cela soit nécessairement inscrit au départ.
- 10 - MD. Donc dans vos recherches initiales, vous n'aviez pas de lien particulier avec le monde politique et avec les élus locaux ?
- 11 - DA. Non, je n'ai pas un passé de militant qui me prédestinait à avoir des responsabilités locales, même si mon père a siégé pendant 20 ans dans un conseil municipal, en étant premier adjoint. C'est peut-être ce qui est remonté à la surface à un moment donné, sans que j'y prête réellement attention.

Vers une implication dans la politique locale

- 12 - MD. A quel moment de votre vie s'est justement faite cette remontée, vous invitant à franchir la barrière et à devenir un responsable politique ?
- 13 - DA. Ce fut lors des élections municipales de 1995. C'est finalement venu assez vite après que ma situation professionnelle et familiale s'est stabilisée. Une fois inscrit dans un espace communal donné, j'ai décidé de m'investir dans la vie municipale, en partant de rien puisque je n'avais aucun relais ni aucune implantation à Cures.
- 14 - MD. Vous ne bénéficiiez donc d'aucun réseau dans cette commune ?
- 15 - DA. Non, aucun. J'ai simplement fait l'analyse que la commune dans laquelle j'habitais depuis moins de deux ans, et dans laquelle je ne connaissais strictement personne, était une commune qui n'avait pas encore muté au niveau de sa municipalité. La population avait changé, s'était renouvelée, mais les élus restaient toujours issus du monde agricole, peu ouverts sur les autres catégories socio-professionnelles, et qui s'étaient maintenus là par absence d'alternative. Sur la base de ce constat, j'ai donc entrepris une analyse socio-professionnelle plus poussée en prenant le temps de dialoguer avec les habitants et d'observer le rôle de chacun (la commune de Cures n'est peuplée que d'environ 500 habitants). J'ai ensuite trouvé une ou deux personnes qui connaissaient bien la commune, m'informant de la situation locale.

- 16 C'est à partir de cet état des lieux, en additionnant les voix potentielles, que je me suis rendu compte qu'il était tout à fait possible de conquérir cette municipalité. Cela s'est fait avec un projet solide et en y mettant de l'énergie.
- 17 - MD. La conquête de la municipalité n'a donc pas été trop difficile ?
- 18 - DA. Cela s'est fait en deux mois : un mois de préparation et d'études, puis un mois de campagne méthodique sur le terrain.
- 19 - MD. Quelle a été la réaction de l'équipe municipale alors en place ?
- 20 - DA. L'équipe en place partait avec un avantage, mais elle a totalement sous-estimé mon engagement. Elle n'avait pas compris que la commune s'était sociologiquement transformée. Elle n'était plus en phase avec toute une partie de cette population nouvelle, les néo-ruraux, dont j'étais un élément même si j'ai passé toute ma jeunesse dans une exploitation agricole. Ces derniers avaient réinvesti la campagne mais par encore le bourg de la commune. Cures est une commune située à 15 minutes des portes du Mans. Les néo-ruraux se sont d'abord installés dans la campagne en achetant toutes les petites fermes qui se libéraient ou en faisant construire (à l'époque on pouvait faire construire en campagne), alors que dans le bourg subsistaient les familles agricoles et les personnes âgées. La population était cependant plus nombreuse à l'extérieur du bourg ancien. Ce n'est que par la suite que les néo-ruraux se sont installés dans le coeur du village. Le résultat démocratique a alors été brutal, puisque seule une personne de ma liste n'a pas été élue dès le premier tour. Je pense que je n'ai jamais vu autant de monde dans le bourg de Cures, à l'exception du Comice agricole, que le soir du dépouillement des élections, où la moitié de la population était là.
- 21 Mais finalement, j'avais déjà vécu cette transition dans ma commune d'origine, qui avait fait cette mue 20 ans plus tôt. J'avais alors une quinzaine d'années et je l'ai vécu de l'intérieur avec mon père. Ça m'a sans doute aussi aidé pour comprendre comment le basculement pouvait s'opérer. Il suffisait finalement de très peu de choses. Et comme il n'y a pas eu d'ambiguïté dans le vote des électeurs, je n'ai pas eu d'opposition par la suite. Il a simplement fallu ensuite s'approprier les dossiers, sans passage de témoin. Or avec une formation de géographe, on ne part pas de rien. On a tout de même une sensibilité et des connaissances adaptées à la fonction. Un travail technique de fond de six mois permet alors de se mettre à niveau.

Les atouts du géographe pour devenir un responsable politique local

- 22 - MD. Quels sont justement les éléments relatifs à l'expérience et à la formation du géographe, qui constituent un atout dans la gestion d'un territoire communal ?
- 23 - DA. La compréhension du territoire ! Comment vit un territoire ! C'est déterminant. Il faut sentir et comprendre son territoire. Sur ce point je crois que le géographe a un avantage. Le géographe comprend bien les jeux d'acteurs, les trajectoires des uns et des autres, la manière d'aborder les gens, ce qu'ils attendent. C'est finalement naturel pour un géographe. Nous avons ce sens du contact, cet intérêt pour l'humain, et pas uniquement pour l'aspect technique des dossiers, tout en ayant tout de même un certain nombre d'aptitudes dans la conduite des projets puisque nous sommes aussi formés pour cela. Nous sommes tout de même assez bien armés, même si nous n'avons bien

évidemment pas toutes les clefs. L'atout du géographe par rapport à d'autres disciplines, c'est vraiment son approche globale. Je parlais de plus loin sur les aspects financiers ou juridiques, mais j'ai travaillé pour comprendre les différents mécanismes. Il n'y a rien d'insurmontable.

- 24 - MD. Si on se positionne dans le sens inverse, quels sont les apports qu'offre l'activité de maire dans l'exercice de la profession de géographe ?
- 25 - DA. Cette relation se fait effectivement pour moi dans les deux sens. Je sors par exemple d'un cours sur la réforme territoriale avec les étudiants de Master, l'un des dossiers à enjeux aujourd'hui. J'en maîtrise les aspects réglementaires, tout comme n'importe quel enseignant. Mais j'ai aussi dans ce genre d'intervention, la casquette du professionnel qui me permet d'aller au-delà, de parler de tous ces jeux subtils d'acteurs qui n'apparaissent pas toujours dans les ouvrages. On ne peut pas ne pas évoquer les jeux politiques, les jeux financiers en abordant les problématiques de réforme territoriale. Le fait d'être maire - j'ai également été vice-président de Communauté de Communes pendant sept ans, je suis toujours premier vice-président du Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale de la Sarthe et président d'un Syndicat Intercommunal à Vocation Scolaire (200 élèves, 8 classes) - est alors un atout. Avec ces connexions à l'échelle intercommunale et départementale, je peux aborder la question des acteurs locaux et de la gouvernance assez facilement dans le cadre de mes cours. J'ai ainsi des informations en temps réel, de première main, sur la fonction publique territoriale et les élus locaux lors de mon travail sur le terrain, que je réinjecte dans mes cours. Je valorise au maximum l'investissement personnel que je peux faire à l'extérieur de l'université, au profit des étudiants. Souvent sur ces questions, j'interviens d'ailleurs plus comme un professionnel que comme un universitaire.
- 26 Donc la relation entre ma profession de géographe et ma fonction de maire fonctionne dans les deux sens. La préparation de certains cours me permet ainsi d'être un interlocuteur, je le pense, plus consistant, par rapport aux administrations ou aux cabinets d'étude élaborant par exemple les documents d'urbanisme.
- 27 - MD. Au-delà de cet intérêt évident, observez-vous dans certains cas des difficultés d'allier les deux fonctions ou des conflits d'intérêts entre le maire et le géographe ?
- 28 - DA. Je suis parfois obligé de me freiner un peu, puisque je suis toujours tenté de faire l'analyse des enjeux qui affectent le territoire et sa gouvernance, par rapport à ma situation d' élu rural, par rapport à mon implication quotidienne. Je sais que mon regard est celui d'un élu rural, et donc j'essaie toujours d'être attentif à bien prendre en compte dans mes enseignements les enjeux du territoire, le plus largement possible, ainsi que les différences de regard portées par des acteurs territoriaux parfois solidaires, parfois concurrents. Mais globalement il n'y a pas d'incompatibilité ou de difficulté particulière à allier ces deux fonctions.
- 29 - MD. Pour terminer cet entretien, est-ce que maintenant que vous êtes à la fois observateur de la vie politique locale en tant que géographe et acteur en tant que maire, votre regard sur vos collègues géographes a changé ? Est-il devenu plus critique ?
- 30 - DA. Comme pour la question précédente, j'ai toujours tendance à penser que la sensibilité rurale, chez les responsables politiques comme chez les géographes, n'est pas suffisamment prise en compte. Au risque de choquer, les collègues, dans leur grande majorité, sont des urbains. Ce sont des gens qui pensent à partir de leur mode de vie d'urbains. Leurs démonstrations sont très rigoureuses et rationnelles. Elles ne permettent

cependant pas toujours, de mon point de vue, de prendre en compte les particularités, les sensibilités et les contraintes du monde rural. Ils ne comprennent pas toujours la nécessité de conserver une ruralité dynamique, bien irriguée par des services publics, bien maillée. Vue de la ville, la campagne semble vivre dans le passé. Or le territoire de notre pays est à 75 % rural, malgré une population majoritairement urbaine. Par ailleurs, les zones de contact entre les mondes urbain et rural sont de plus en plus floues. Négliger le monde rural en ces périodes de compressions budgétaires c'est prendre le risque de se couper d'une richesse qui fait sans doute une spécificité forte de la France. S'il n'y avait pas ce monde rural suffisamment bien maillé, même s'il se délite hélas progressivement en terme de services publics, on ne serait sans doute pas la première destination touristique au monde. Toutes ces voiries, ces bâtiments, ce patrimoine, ces campagnes, entretenus par des élus locaux ruraux bénévoles, ne donneraient pas cette image aussi attractive de notre pays s'ils étaient gérés à partir de collectivités de grandes tailles à dominante urbaine avant tout centrées sur leurs problématiques et leurs espaces centraux.

- 31 Reste que cette prédominance du monde urbain est cependant logique, puisque le pouvoir, l'argent, les centres de décision, les centres d'impulsion et l'avenir professionnel des jeunes, se concentrent dans les villes. Les campagnes s'affaiblissent économiquement car l'activité se polarise. On s'intéresse donc naturellement plus facilement à la ville. Il ne faut cependant pas voir le territoire rural comme une simple extension de la ville, seulement apte à héberger les espaces de loisirs, les éoliennes, à recevoir les usines de traitement des ordures ménagères, en somme une fonction utilitariste pour les villes. Il ne faut pas oublier les capacités de production, et pas uniquement agricole, des espaces ruraux, leur capacité de renouvellement et à satisfaire ce besoin de retour vers les campagnes inscrit au plus profond de beaucoup de nos concitoyens.
- 32 - MD. Tout ceci pourra peut-être évoluer dans le cadre de la réflexion actuellement menée par plusieurs universités et centres de recherche du grand-ouest, autour de la création d'un LABEX (Laboratoire d'Excellence) sur les « campagnes ». Je vous remercie de nous avoir accordé cet entretien.

AUTEUR

MATHIEU DURAND

Mathieu Durand est maître de conférences à l'Université du Maine, UMR ESO (6590 CNRS).
mathieu.durand@univ-lemans.fr